



Photo Internet

LA MAISON-BLANCHE DE LA CONFEDERATION

Par Eleanor S. Brockenbrough

Adaptation en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer

On pourrait penser qu'une manne d'informations au sujet de la Maison-Blanche de la Confédération a été collectée au cours de ces dernières années et depuis l'origine de cette demeure. Certes, cette maison a un passé qui vaut la peine d'être bien documenté. Cependant, les quelques traces écrites et autres rares sources laissent encore planer un mystère sur elle, que seul un historien passionné pourrait élucider après un travail de longue haleine.

Tout commence le 29 mai 1816, lorsque le Dr John Brockenbrough achète pour 10 000 \$, une parcelle de terrain à l'angle de 12th et K Street - qui deviendra plus tard Clay Street. Le 3 mai de l'année suivante, le Dr Brockenbrough acquiert un second terrain au coin de K et de 13th Street, complétant ainsi un lotissement de taille suffisante pour y bâtir sa maison. Le 1^{er} janvier 1818, il assure sa propriété pour 7 000 \$. Elle se compose alors d'un logement en brique de deux étages et demi avec un toit en ardoises inversées et d'une cuisine annexe également en brique, avec un toit en bois. A cette époque, il n'y a pas encore de troisième étage.

L'architecte de la demeure est Robert Mills. Celui-ci avait déjà construit la Wickham-Valentine House, la Monumental Church et le Washington Monument à Washington. Des années plus tard, la maison dans son état d'origine est décrite comme ayant à l'avant un porche à colonnes ioniques et à l'arrière, un grand portique de quatre groupes de deux colonnes doriques qui se distinguaient par la lourdeur de leur structure.

Vue de côté, la bâtisse était pourvue d'un jeu de simples et de doubles fenêtres et d'un mur en retrait, ce dernier élément (quoique peut-être d'architecture douteuse) n'étant pas sans effet. Alors que le « ventilateur » sur le toit de la maison est peut-être plus utile qu'esthétique, l'intérieur, bien que correct, n'est en aucune manière remarquable, sauf pour l'impression de solidité, de rigidité et d'espaces bien proportionnés qui lui confère une nouvelle marque déposée de Mills.

Le 4 mars 1844, le Dr Brockenbrough vend la maison pour 20 000 \$ à James N. Morson. La propriété se compose alors d'une habitation à deux étages et d'un sous-sol. Deux annexes en brique recouvertes d'ardoises et un pavillon de jardinier en brique isolé par de la laine y sont contigus. M. Morson n'occupe la maison que peu de temps mais il y ajoute trois autres bâtiments situés au milieu de Clay Street, dont une remise pour attelages et une écurie.

Le 28 décembre 1845, la propriété est revendue à James A. Seddon pour 25 000 \$. Seddon est le premier cousin de James Morson. Il deviendra plus tard secrétaire à la Guerre dans le cabinet confédéré. Le 7 juillet 1857, Seddon revend à son tour son bien à Lewis D. Crenshaw qui y ajoute un troisième étage, fait aménager le sous-sol et installer le gaz. La maison comprend alors l'écurie et un enclos sur Clay Street avec la promesse qu'ils seraient démolis lorsque la ville aura amélioré la voirie. Un architecte commente les modifications : *L'effet de lourdeur est dû à une reconstruction ultérieure de l'étage supérieur de la maison, peu de temps avant la guerre civile. Lors des rénovations, l'ancien toit a été enlevé et un étage supplémentaire ajouté, ruinant ainsi les proportions que Mills avait créées. Vous vous souvenez, bien-sûr, que Robert Mills aimait la symétrie et à l'origine, toute la maison était équilibrée. Il y avait même des fausses portes à l'intérieur pour corriger tout effet inégal dans l'espace mural intérieur. Il y en avait une dans le salon, à gauche de la cheminée, et une autre dans la pièce en retrait juste derrière le meuble chinois. Jusqu'en 1870, il n'y avait pas de fenêtres dans les autres murs ce qui explique le déséquilibre, la solidité et la lourdeur de toute la structure.*

Le 11 juin 1861, la propriété est vendue pour la dernière fois à la ville de Richmond pour la somme de 35 000 \$. La ville accepte *de prendre les meubles susceptibles d'être choisis par le président*, le coût estimé du mobilier étant alors de 7 895 \$. Finalement, la maison devient la résidence du président de la Confédération. Les Davis l'apprécient et la trouvent appropriée et fonctionnelle. Mme Davis la dépeint brièvement dans ses mémoires. Nous avons, par conséquent, très peu d'informations directes sur cette demeure lorsqu'elle servit de Maison-Blanche de la Confédération.

Le *Richmond Dispatch* la décrit ainsi : *Le hall d'entrée était elliptique avec deux niches. La bibliothèque de 3,4 m de long avait une cheminée en marbre et servait d'antichambre et de bureau privé. La salle à manger mesurait 6,7 m sur 8,8 m avec des fenêtres ouvrant sur une terrasse. Il y avait aussi un salon et une salle de retrait de 2 m². La piazza mesurait 3,6 m sur 20,5 m et il y avait un escalier tournant à droite du hall d'entrée. Ceci reflétait peut-être l'esprit viril de l'espace d'une maison.*

Mme Davis est un peu plus descriptive dans ses impressions. Elle embellit les chambres et laisse son empreinte sur la décoration. En 1885, dans son ouvrage *Incidents and Anecdotes of the Civil War*, l'amiral Porter rapporte que *le goût raffiné de son épouse [celle de Davis] était apparent et marquait l'intérieur de la maison.*

Varina Davis écrit dans ses mémoires qu'il y avait ... *un jardin vieillot et de grandes chambres spacieuses, et que la maison se trouvait à front d'une colline escarpée et très haute. La demeure était très grande mais les pièces relativement peu nombreuses, étant*

donné que certaines d'entre elles avaient plus de 20 m². Les plafonds étaient hauts, les fenêtres grandes et une large cage d'escalier en colimaçon menait vers les chambres spacieuses de l'étage supérieur. Nos enfants adoraient les cheminées en marbre de Carrare. Leur favorite était celle dont les pilastres étaient ornés de chaque côté par deux belles figures en relief de Hébé et de Diane, de très bon goût. Les petits garçons, Jefferson et Joë, grimpaient jusqu'à atteindre les lèvres de ces jolies dames et les couvraient de baisers. Le linteau en bas-relief représentait Apollon dans son char, un autre Cupidon et Psyché, avec l'auréole de Guido ...¹ L'étage supérieur était occupé par le personnel et la bonne. Il n'y avait pas de chambre secrète dans la maison. M. Davis n'a pas occupé le troisième étage de la maison plus de trois ou quatre fois durant toutes les années où nous avons vécu là-bas ; il y était quand je fus absente pour trouver du repos lors de ma maladie.

Dans une lettre du 12 juillet 1894 à Mme Ann Grant, Varina Davis écrit que la pièce du milieu du deuxième étage était utilisée par M. Davis comme bureau privé. On n'y recevait personne sauf nos amis particuliers, des généraux, des sénateurs et membres du Congrès et des personnes se revendiquant comme tels. Elle poursuit : Aucun espion n'y fut reçu ; aucun message secret ne fut jamais envoyé de cette chambre car M. Davis me dictait les missives que je devais envoyer après les avoir transcrites [...] Les dépêches étaient déposées dans une fente de la fenêtre entre le bureau de M. Davis et la pièce qui servait de ventilation. D'un côté du bureau se trouvait notre chambre et de l'autre, la garderie. Les pièces annexes étaient au-dessus de l'escalier. Elle fait référence à la grande salle à manger, au salon central, à la salle de réception et à la petite pièce qu'utilisait M. Davis comme salon privé, et moi de même. Mme Davis nous dit aussi que la table à manger, apparemment l'œuvre de Preston Blair à Richmond, était en palissandre avec des incrustations d'érable.

Dans les niches du hall d'entrée, il y avait deux statues peintes en noir qui servaient de luminaires, la Comédie et la Tragédie. Deux statues en marbre se trouvaient dans les niches le long de l'escalier. Nous savons par une autre source qu'avant 1896, l'escalier d'origine en chêne fut remplacé par un fac-similé en fer forgé. Les balustrades étaient simples, mais le long des extrémités plates des marches courait une vigne aux fleurs classiques, et les feuilles à la base de l'escalier supportaient un pilastre avec une lampe d'éclairage. Cette dernière fut par la suite convertie au gaz. Un garde-manger, un débarras, une salle de petit-déjeuner et la salle à manger des enfants se trouvaient au sous-sol.

A l'extérieur, un parterre de gazon était entouré d'un mur de briques blanchies. Dans le jardin, il y avait des pommiers, des poiriers, des cerisiers ainsi que des fleurs ; le pavement et les huit marches d'accès à la maison étaient ombragés par trois arbres touffus. La demeure donnait d'une part sur un ravin dans lequel courait un ruisseau, de l'autre sur des bois et une prairie où paissait du bétail. A l'ouest, la maison était clairement visible des voies du chemin de fer de la Chesapeake & Ohio Railway. Un ventilateur était installé sur le toit et surmonté d'un mât à drapeau. La coupole de ventilation fut agrandie en 1870. Trois autres détails sont à mentionner : les sols étaient en pin dur ; il y avait des volets intérieurs à toutes les fenêtres et un tapis blanc recouvrait le plancher de la bibliothèque.

Le sénateur confédéré Wigfall du Texas décrivit la Maison-Blanche de la Confédération comme une *villa modeste* située dans un petit jardin. En janvier 1863,

¹ Dans le texte original, l'auteur écrit *Guido's Aurora*. Toutefois, il n'existe aucun personnage mythologique dont le nom est *Guido* (NDLT).

dans un article intitulé *Visite d'un mois au quartier-général confédéré*, le *Edinburg Magazine* rapporte cette observation intéressante : *la maison du Président était appelée la Maison-Grise en opposition à la Maison-Blanche*. Isabel Ross confirme cette description dans son livre *First Lady of the South - La demeure était gracieuse et avait trois étages ; les murs étaient en briques recouvertes de crépi gris et la maison était parfois appelée la « Maison-Grise »*.

Après le départ des Davis, les autorités militaires fédérales utilisèrent la propriété jusqu'en septembre 1870. Le président Lincoln marcha avec son fils Todd de la rivière James jusqu'à la maison et on dit qu'il s'assit dans le fauteuil victorien utilisé lors de nombreuses photographies de Mathew Brady. Sans l'influence de la ville de Richmond, la propriété aurait été transférée au *Freedmen's Bureau* pour servir d'école normale. Au lieu de cela, la maison et la cuisine devinrent la *Central School* et le hall d'entrée fut pourvu d'un orgue. Les classes primaires occupèrent la cuisine à deux étages.

La maison servit d'école pendant vingt ans. Durant cette période, on plaça des fenêtres dans le mur ouest et une partie du jardin fut remplacée par des piquets de bois. En 1890, la ville de Richmond élaborait des plans pour démolir la *Central School* et la remplacer par un nouveau bâtiment, mais la *Confederate Memorial Literary Society* fut créée à temps dans le but de sauver et de préserver l'ancienne Maison-Blanche confédérée. Le 3 juin 1894, jour du 86^e anniversaire de la naissance de Jefferson Davis, le conseil municipal transféra officiellement la propriété à cette institution. Ainsi, après une odyssée longue et variée, la maison devint un musée et une bibliothèque qui furent ouverts au public le 22 février 1896, lors du 34^e anniversaire de l'investiture de Jeff Davis. Son épouse Varina donna plus tard une réception dans les anciennes pièces qui lui étaient familières. Comme elle l'écrivit, *c'était une chère vieille maison. Des gens y vécurent, espèrent et souffrirent comme dans un rêve troublé*. Finalement, la maison était devenue un foyer.

Ajout de la rédaction

En 1895, l'architecte Henry E. Baskervill de Richmond assure l'ignifugation et la transformation de la maison en musée. Dès 1896, le Musée confédéré devient rapidement le premier « entrepôt » national d'artefacts confédérés, acquérant le gros de sa collection de renommée mondiale entre 1896 et la Première Guerre mondiale. La Maison-Blanche continue à abriter une étonnante collection d'objets associés à la Confédération et au président Davis. Le musée contemporain construit dans un immeuble voisin abrite aujourd'hui la plus vaste collection de l'institution, qui comprend, entre autres, l'uniforme et l'épée que portait Robert E. Lee à Appomattox, l'épée et le chapeau de *Stonewall* Jackson ainsi que les uniformes et équipements associés à d'autres généraux et personnalités confédérés.

De 1977 à 1988, une rénovation en profondeur est réalisée pour redonner à la Maison-Blanche l'éclat qu'elle possédait lorsque les Davis y demeuraient, avec le décor, le mobilier et les objets d'époque. Le bâtiment annexe est maintenant un musée qui abrite trois étages d'expositions ainsi que la bibliothèque Eleanor S. Brockenbrough. La maison et le musée moderne constituent ensemble le musée de la Confédération, qui sert de centre international d'étude sur le rôle de la Confédération dans la guerre civile américaine.